



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 2015

Sainte-Anne – Anse Trabaud

Fouille programmée (2015)

Corinne Hofman, Menno Hoogland, Julijan Vermeer, Mike Field, Jaime Págan Jiménez et Henri Hooghiemstra



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30650>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Corinne Hofman, Menno Hoogland, Julijan Vermeer, Mike Field, Jaime Págan Jiménez et Henri Hooghiemstra, « Sainte-Anne – Anse Trabaud » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30650>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sainte-Anne – Anse Trabaud

Fouille programmée (2015)

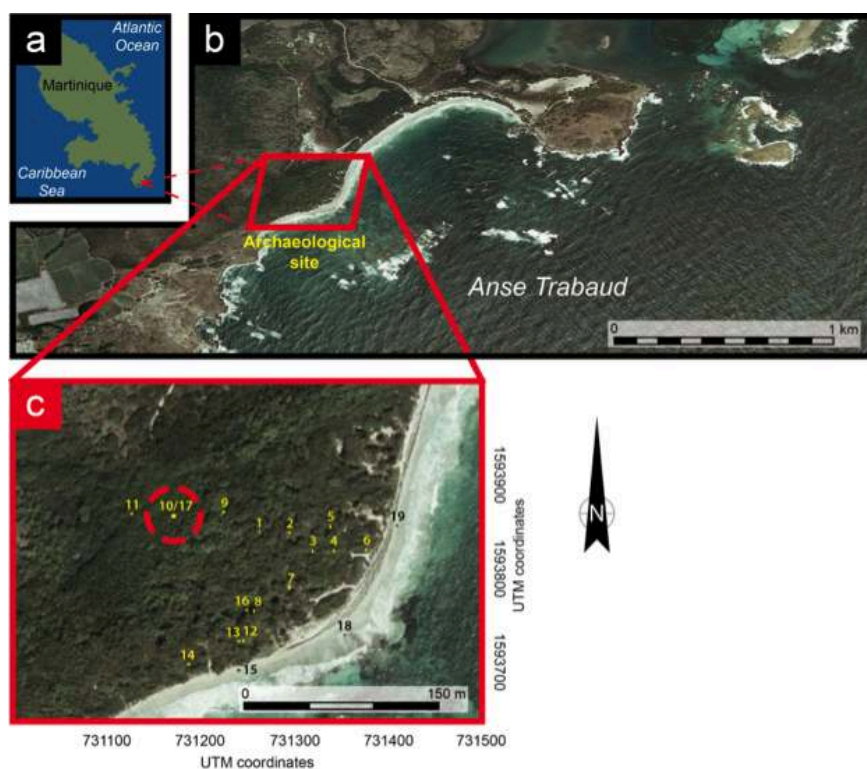
Corinne Hofman, Menno Hoogland, Julijan Vermeer, Mike Field, Jaime Págan Jiménez et Henri Hooghiemstra

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université de Leiden

- 1 L'Anse Trabaud (920 et 1260 apr. J.-C.) est située sur le territoire de la municipalité de Sainte-Anne dans la partie sud-est de l'île de la Martinique (fig. 1a). Le site est situé sur une légère avancée en mer dans l'anse du même nom (fig. 1b). La grande étendue du gisement archéologique (plus de 2,8 ha), son excellent état de conservation, sa stratigraphie intéressante, la relation entre ses occupants et la dynamique du paysage, ses structures d'habitat, la qualité et la variété du mobilier archéologique sont autant de facteurs exceptionnels qui contribuent à faire du gisement de l'Anse Trabaud un véritable site archéologique de référence. L'exploitation à des fins technologiques de l'environnement immédiat de ce site Troumassoïde/Suazoïde est illustrée par l'utilisation de matériaux comme les coraux, les coquillages, la calcédoine et le jaspe retrouvés en abondance. Ces matériaux ont été largement utilisés aussi bien à l'état brut pour certains, que pour la fabrication d'outils ou de parures. Par contre, d'autres matières premières, comme les silex originaires d'Antigua et les radiolarites de Saint-Martin (pour la fabrication de haches) révèlent l'intégration de l'Anse Trabaud dans les réseaux d'échanges inter-insulaires (Hofman *et al.* 2007 ; Hofman, Hoogland 2011 ; Hoogland *et al.* 2013).

Fig. 1 – Localisation du gisement archéologique



DAO : J. Vermeer (université de Leiden).

- 2 Du fait de la complexité stratigraphique du gisement, la première campagne sur le site en 2012 s'est avant tout focalisée sur la compréhension générale du site et la relation entre les occupants du site et la dynamique du paysage de l'Anse Trabaud (Hofman 2016). La petite portion fouillée en 2012 a été complétée par une campagne supplémentaire en 2015 dont l'objectif principal était d'améliorer l'image du paléoenvironnement du site, de tester le modèle géomorphologique hypothétique proposé en 2012 et de pousser plus avant l'étude sur l'organisation spatiale de l'occupation précolombienne du site. Les 12 sondages fouillés en 2012 ont été complétés avec sept unités de fouilles supplémentaires ; six unités de 2 x 1 m (unités 13-16, 18 et 19) dans l'avant dune pour compléter l'image sur l'organisation spatiale de la dernière phase d'occupation du site et une unité de 4 x 4 m (unité 17) dans la baie-barrière en prolongement de l'unité 10 de 2012, dans la forêt de mangrove, pour mieux comprendre les processus géomorphologiques qui se sont produits sur le site depuis son occupation à l'époque précolombienne (fig. 1c et fig. 2).

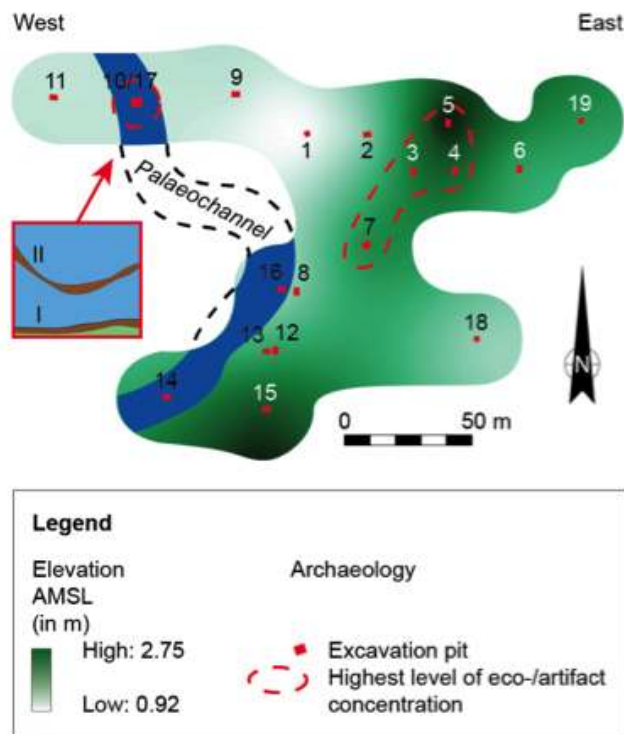
Fig. 2 – Vue des unités dans les différentes parties du site de l'Anse Trabaud



Clichés : C. Hofman, M Hoogland (université de Leiden).

- 3 La zone autour du site de l'Anse Trabaud est particulièrement vulnérable en cas de tempête et/ou en cas de très forte houle et des grandes vagues qui se forment. Le site est implanté sur un tombolo qui intègre une succession de plages barrières. Elles relient l'îlet de la Pointe Baham à la terre ferme de Martinique. Entre le tombolo et la terre ferme, dans des temps anciens, une lagune très peu profonde s'était formée. Une mangrove s'y était développée. La plus ancienne occupation du site qui se situe entre 600 et 900 de notre ère peut avoir été constituée de cases sur pilotis, construites à l'intérieur de l'espace couvert en mangrove (fig. 3).

Fig. 3 – Reconstruction de la paléogéomorphologie du site



DAO : J. Vermeer (université de Leiden).

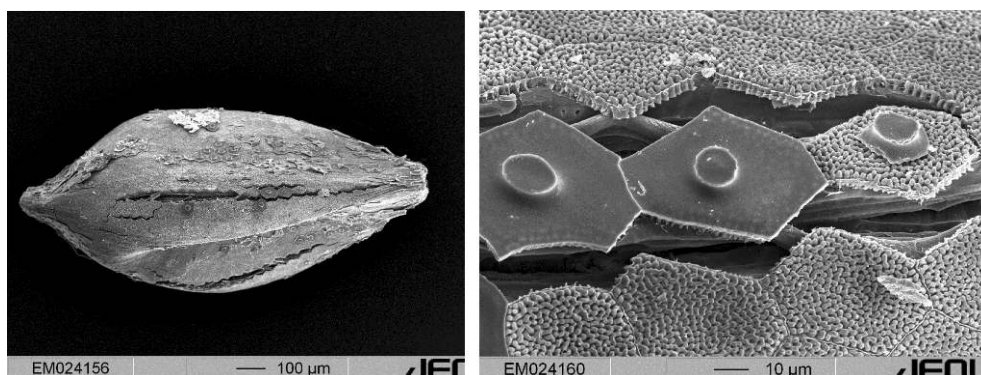
- 4 La stratigraphie relevée dans les unités de fouille dans la zone en mangrove révèle l'existence d'épais couches de sédiments (fig. 4). Ceci suggère qu'elles auraient été formées du fait d'ouragans et/ou de fortes vagues. Les dépôts archéologiques ont été enfouis sous 2 m de boue de mangrove mélangée à du sable, approximativement à 20 cm sous un chenal encombré de riches dépôts de « terreau ». À cet endroit, les restes végétaux ont été conservés du fait qu'ils se sont trouvés en permanence en milieu aqueux. Les occupants amérindiens de l'Anse Trabaud se sont probablement adaptés à la montée graduelle des eaux en déplaçant leur habitat plus loin et sur les plus hautes barrières de plage vers le rivage. La péninsule de la Pointe Baham, montre les plus claires évidences du passage de violentes tempêtes, de quasi-tsunamis qui auraient touché cette région du sud de la Martinique. Les profils sédimentaires à la Savane des Pétrifications et à l'Anse Trabaud ne livrent pas de preuves convaincantes du passage d'un ouragan de très forte puissance. Mais, le changement du paysage qui est passé d'une plage ouverte à une forêt de mangrove fermée nécessite une radicale modification des courants marins situés au large et en bordure de rivage du fait de l'arrivée d'un tel ouragan.

Fig. 4 – Vue des unités 10 (2012) et 17 (2015) situées dans la forêt de mangrove à l'arrière du site

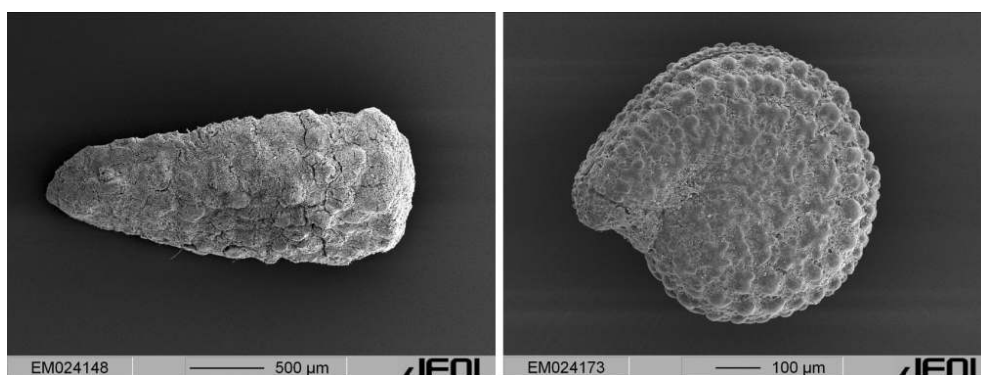


Cliché : C. Hofman, M. Hoogland (université de Leiden).

- 5 L'unité 10/17 a livré un important matériel organique extrêmement bien conservé. Le matériel est composé de bois, de fragments de calebasse, de graines et de grains d'amidon. Cette découverte remarquable, unique, fournit une opportunité inespérée pour la reconstitution minutieuse de l'écologie du site durant son occupation et de l'utilisation des plantes pour la consommation (Hoogland *et al.* 2013).
- 6 De nos jours, l'unité 10/17 est située sous une couverture de *Hippomane macinella*. Peu d'autres espèces de plantes furent retrouvées durant la reconnaissance végétale réalisée. De nombreux fruits pourris de *Hippomane macinella* furent trouvés dans le niveau étudié lors des fouilles. Ceci peut suggérer que les conditions environnementales n'ont pas beaucoup changé. Toutefois, d'autres composants de l'assemblage de macro-fossiles de plantes montrent que, en dépit de similitudes entre les végétations moderne et reconstruite, des différences existent (fig. 5a-b). Certains taxons représentés dans l'assemblage de macro-fossiles de plantes suggèrent la présence d'eau douce, possiblement un canal, près du site à l'époque de l'occupation précolombienne. Ceci peut indiquer que le drainage du bassin aurait changé depuis l'occupation car, durant les reconnaissances pédestres, aucun canal traversant le bassin n'a été vu. On peut enfin souligner la présence d'*Eclipta prostrata* L. et de *Portulaca oleracea* L., qui ont aujourd'hui une ample distribution dans les aires tempérées et tropicales du globe (fig. 6a-b). Ces plantes rudérales sont supposées avoir connu une large diffusion par l'activité humaine depuis 1500 apr.J.-C. Cette recherche démontre néanmoins qu'elles étaient présentes dans les Petites Antilles avant l'arrivée des Européens.

Fig. 5 – Noix de *Cyperaceae*

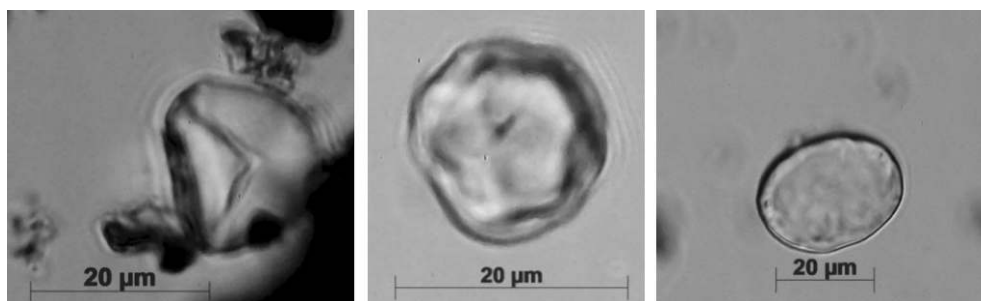
Clichés : M. Field (université de Leiden).

Fig. 6 – Graines fossiles de *Eclipta prostrata* et de *Portulaca oleracea*

Clichés : M. Field (université de Leiden).

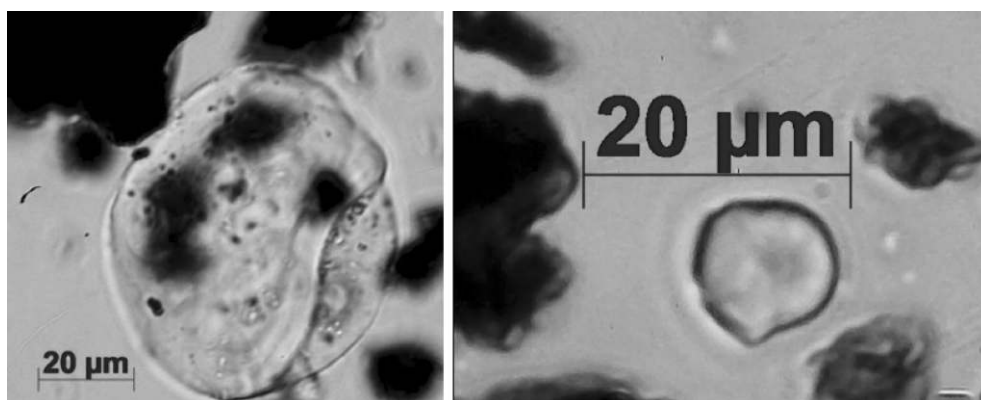
- 7 Des grains anciens d'amidon ont été extraits de céramiques, sur des outils en pierre et en corail. Le maïs est la plante la plus largement représentée retrouvée dans la plus ancienne céramique, les artefacts de pierre et de corail de l'Anse Trabaud associés aux anciens contextes troumassoïdes. Des spécimens de maïs et de *Fabaceae* ont été identifiés dans chaque poterie et dans quelques cas associés avec du piment (*Capsicum spp.*), amarante (*Maranta arundinacea*), cocoyam (*Xanthosoma sagittifolium*) et manioc (*Manihot esculenta C.*) (fig. 7 et 8). Des signes de dommage dans quelques amidons provenant de la croûte carbonisée attachée à des poteries suggèrent que la nourriture était préparée dans un environnement de cuisson dans lequel la masse d'amidon était relativement peu humide ou que les masses étaient cuites à basse température durant de longues périodes. Des outils de pierre et de corail conservant uniquement des amidons de maïs et de légumineuses indiquent que ces artefacts étaient probablement utilisés brièvement, peut-être en une seule fois, dans les premières étapes de préparation (mouture) de nourriture.

Fig. 7 – Grains d'amidon de manioc (*Manihot esculenta*), maïs (*Zea Mays*) et piment (*Capsicum* sp.)



Clichés : J. Pagán Jiménez (université de Leiden).

Fig. 8 – Grains d'amidon de fabacée (Légume) et de cocoyam (*Xanthosoma sagittifolium*)



Clichés : J. Pagán Jiménez (université de Leiden).

- 8 Les types d'outillages troumassoïdes démontrent que ces plantes, le maïs et les légumineuses, pourraient bien avoir été les plus importantes plantes alimentaires combinées à la consommation de tubercules et de rhizomes, comme ceux du manioc, du cocoyam (variété d'igname) et du marante (Toloman) ainsi que d'un fort condiment, le piment. Un récipient culinaire a livré uniquement de l'amidon de manioc et de piment. Ceci indique qu'une recette comme celle que l'on nomme « pot à piment » aurait pu avoir été élaborée dans ce pot ou dans d'autres récipients de cuisine.
- 9 Par ailleurs, dans l'analyse de matériel suazoïde, deux pots qui ont servi de pots à cuire des aliments et deux outils en pierre ont livré une moindre diversité d'amidons qui pourrait être le résultat de différences du nombre d'échantillons parmi les assemblages. Ces quatre artefacts ont seulement révélé des amidons de maïs et de légumineuses en dépit du fait qu'ils ont été retrouvés dans des contextes pédologiques similaires à ceux du troumassoïde. Dans le cas des poteries troumassoïdes, 57 % d'entre elles conservaient des amidons d'autres plantes que le maïs et les légumineuses. Si les pratiques culinaires, les systèmes de valeurs ou les contraintes environnementales étaient similaires pour ces différents groupes au cours du temps dans ce site, on pourrait espérer au moins que quelques poteries suazoïdes gardent plus que du maïs ou des légumineuses. En fait, les outils de pierres suazoïdes avaient les mêmes taxons (maïs et légumineuses) déjà identifiés dans les outils de pierre troumassoïde. Deux artefacts additionnels placés dans un contexte double Troumassoïde/Suazoïde avaient également des amidons de maïs et de légumineuse. Dans ce cas, une unique platine d'argile a révélé des amidons de maïs et de légumineuse en bon état et, dans quelques

cas, avec des signes d'altérations qui sont consistants avec la cuisson de masse dans un environnement peu humide mais, sur des surfaces extrêmement chaudes et ouvertes (Pagán Jiménez n.d.). Toutefois, aucune plante précédemment identifiée sur des artefacts troumassoïdes n'a été retrouvée sur ces matériaux suazoïdes. Finalement, la recherche microscopique a aussi révélé la présence de phytolithes de fruit de palmier et d'herbacée associés à des environnements humides, aussi bien que des diatomées et des foraminifères sur des récipients céramiques, des platines et des outils de broyage en pierre ou en corail.

BIBLIOGRAPHIE

Hofman C. 2016 : Site de l'Anse Trabaud, commune de Sainte-Anne, *Bilan Scientifique 2011-2013*, Fort-de-France, SRA Martinique, p. 69-71.

Hofman C., Bright A., Boomert A., Knippenberg S. 2007 : Island rhythms: The web of social relationships and interaction networks in the Lesser Antillean archipelago between 400 BC and AD 1492, *Latin American Antiquity*, 18(3), p. 243-68.

Hofman C., Hoogland M. 2011 : Unravelling the multi-scale networks of mobility and exchange in the pre-colonial circum-Caribbean. In : Hofman C., Van Duijvenbode (dir.) : *Communities in contact: Essays in archaeology, ethnohistory and ethnography of the Amerindian circum-Caribbean*, Leiden, Sidestone Press, p. 14-44.

Hoogland M., Hofman C., Vermeer J., Pagán Jiménez J., Field M., Hooghiemstra H. 2013 : Under the mangrove: coastal dynamics and deeply buried deposits at the site of Anse Trabaud, Martinique, communication présentée au Congress of Caribbean Archaeology, Saint-Martin.

Pagán Jiménez J. n.d. : *Useful starchy plants identified in plant processing/cooking artifacts from the Troumassoid archaeological site of Anse Trabaud, Martinique*, report on file, Leiden, Leiden University (Faculty of Archaeology).

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt15znJ6Z4o>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtooaOjiHmMd>

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

CORINNE HOFMAN

Université de Leiden (Pays-Bas)